

GRADIGNAN

Les travaux du four-bouteille vont pouvoir commencer

Plus de 650 000 euros seront nécessaires à la première phase des travaux. Le chantier sera réalisé en même temps que des fouilles archéologiques



Aujourd'hui en piteux état, les four-bouteilles servaient à cuire les tuiles et briques pour les constructions, puis différents objets de vaisselle en céramique. THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

Il reste peu d'exemples de fours-bouteilles en France, témoins d'une histoire industrielle liée à la poterie. Deux d'entre eux se trouvent sur le site de la poterie à Gradignan, mais le temps les a laissés en piteux état. Construits entre 1841 et 1855, ils servaient à cuire les tuiles et briques pour les constructions.

Ils devraient retrouver de leur superbe rapidement puisque la première phase des travaux sera lancée cet automne pour une livraison prévue en 2024. Celle-ci concerne le four extérieur qui sera restauré et protégé par la mise en place d'un auvent durant les neuf mois de rénovation.

150 000 euros de fouilles

Lundi, le plan de financement du chantier, d'un montant total de 658 817 euros, a été adopté à l'unanimité par les élus de la ville, lors du conseil municipal. L'occasion de rappeler que le site faisait partie des 18 en France à avoir été retenus par le Loto du patrimoine en 2021, ce qui lui permet de bénéficier, pour cette première tranche, d'un concours financier de 200 000 euros. La Ville investi-

ra quant à elle 131 834 euros, auxquels s'ajoutent les investissements de la Fondation Crédit Agricole (32 000 euros), de la Région (80 000 euros), de la Direction régionale des affaires culturelles (197 645 euros) ainsi que des dons particuliers (32 000 euros).

Parallèlement au chantier, la Direction régionale des affaires culturelles a imposé que des fouilles archéologiques soient réalisées, dont l'objectif est de documenter cette typologie de four potier unique en Gironde. « Ces fouilles s'imposent, mais elles ne sont pas subventionnées », a précisé le maire de Gradignan, Michel Labardin. Elles nécessiteront un apport supplémentaire de la Ville à hauteur de 150 000 euros. « C'est un beau projet de patrimoine qui n'est pas une dépense inutile, même si cela coûte cher, a continué Michel Labardin. C'est aussi une trace de la mémoire collective que nous préservons. »

Après cette première tranche de travaux, une deuxième phase destinée à la rénovation intérieure et à l'ensemble de l'édifice, devrait suivre.

Sophie Serhani